

# Pour une approche différentielle des usages de l'internet : le cas des homosexuels masculins français.

Christophe Bareille

► **To cite this version:**

Christophe Bareille. Pour une approche différentielle des usages de l'internet : le cas des homosexuels masculins français.. X° Colloque bilatéral franco-roumain, CIFSIC Université de Bucarest, 28 juin – 3 juillet 2003, Jul 2003, 2003. <sic\_00000549>

**HAL Id: sic\_00000549**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000549](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000549)**

Submitted on 28 Jul 2003

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Pour une approche différentielle des usages de l'internet :  
le cas des homosexuels masculins français.  
Christophe Bareille***

*Labsic – Université Paris 13*

Les études et recherches consacrées à l'internet ces dernières années sont nombreuses et diversifiées. Qu'il s'agisse de rapports commandités par le gouvernement, de travaux financés par l'Union Européenne, de dossiers associatifs ou de recherches universitaires, tous contribuent à faire avancer la compréhension de ce nouvel outil technique.

Au sein même du champ de la recherche scientifique, les approches sont variées, parfois contradictoires ; chaque champ disciplinaire ouvre de nouvelles pistes : analyses en terme de contenus, d'interactivité, d'appropriation, de programmation, de cadre légal, de types d'émetteurs, d'outils logiciels, d'usages, d'utilisateurs, etc.

C'est justement la question de l'utilisateur qu'il me semble aujourd'hui nécessaire de revaloriser. A trop réfléchir globalement – et les exemples ne manquent pas – on en oublie que les utilisateurs ne sont pas uniquement des pourcentages connectés ou non, en RTC, en RNIS, en ADSL<sup>1</sup> ou par câble. Derrière les statistiques, derrière les chiffres en progression constante, se trouvent des individus, des groupes d'individus, des collectifs préexistants à l'outil ou créés par le truchement de celui-ci. Trop souvent aussi, les recherches tentent de mesurer « *l'impact grandissant des innovations techniques sur la société et les hommes qui les emploient* »<sup>2</sup>, autrement dit, elles cherchent à anticiper l'accueil que réservera le public à ces innovations.

Loin de moi l'idée de rejeter pour autant la technique : elle est effectivement importante et prépondérante dans les relations médiatées. Elle intervient à tous les niveaux, qu'il s'agisse de l'ordinateur, de la connexion, du réseau, de l'interconnexion, de l'interactivité, etc. Mais ce qui fait lien entre tous ces objets, c'est bien l'individu qui est derrière son écran. C'est lui qui sera au cœur des préoccupations des industriels lorsqu'ils mettrons en œuvre une innovation, c'est également bien lui qui va être confronté aux difficultés d'accès et c'est toujours lui qui doit en jouer dans sa relation à l'autre.

Il s'agit donc de comprendre ce que chacun fait, individuellement, avec l'outil pour comprendre en quoi ce dernier a une influence sur son comportement et réciproquement. Comprendre l'individu, c'est aussi comprendre son histoire, les relations qu'il entretient avec les autres, avec le collectif dans lequel il s'insère par choix ou malgré lui et avec la société dans son ensemble. Autrement dit, c'est prendre acte du propos de N. Elias lorsqu'il affirme dans La société des individus que « *personne ne peut douter que les individus forment une société et que toute société est une société d'individus* »<sup>3</sup>. Plus largement, c'est mettre au jour des questionnements préexistants à l'avènement des nouvelles technologies : comment accédons-nous au savoir, à la connaissance ? Quels sont nos moyens d'information généralistes et spécifiques ? Comment entrons-nous en relation avec l'autre ? Avec le même ?

---

<sup>1</sup> RTC : Réseau Téléphonique Commuté, RNIS : Réseau Numérique à Intégration de Services, ADSL : Asymmetric Digital Subscriber Line

<sup>2</sup> Cabaret, N. et Foucard, S., *La recherche s'interroge sur notre perception des technologies*, Le Monde, 3 mai 2003 (en ligne, consulté le 05 mai 2003)

<sup>3</sup> Elias, N. (1991), *La société des individus*, Ed. Fayard, Coll. Agora, Paris, 1991 p. 41

Comment maintenons-nous cette relation ? Finalement cela revient à s'interroger sur la façon dont nous nous construisons en tant qu'individu.

Cette dernière question prend tout son sens lorsqu'il s'agit d'individus homosexuels masculins<sup>4</sup>. En effet, à la lumière de deux réalités observables - l'histoire contemporaine de l'homosexualité occidentale d'une part et le nécessaire parcours individuel d'acceptation de soi d'autre part - on se rend compte que tout nouvel élément potentiellement émancipateur fait l'objet d'une attention particulière et d'un processus rapide d'appropriation. L'objectif de cette communication est donc de voir dans quelles mesures l'étude contextualisée des usages homosexuels de l'internet peut contribuer à une compréhension globale de ce nouvel outil technique.

***De la discrétion au coming-out collectif, ou comment les homosexuels se sont appropriés l'espace public.***

Sans prétendre à une quelconque compétence d'historien, il est nécessaire de contextualiser la présente réflexion d'un point de vue socio-historique. En effet, comment comprendre le rapport entretenu par les homosexuels masculins avec l'internet sans parler de la « culture » de l'anonymat qui a été bâtie durant plusieurs décennies, sans parler également de la « double biographie » qui lui est bien souvent associée ?

C'est au milieu des années 1950, en France, que naît la première association homosexuelle : Arcadie<sup>5</sup>. Elle basait son discours exclusivement en opposition à la morale sexuelle de l'Eglise et s'appuyait sur la science pour le faire en se réappropriant les thèses médicales du XIXe siècle<sup>6</sup>. Il s'agissait alors, dans une période de réaffirmation du dogme de la famille traditionnelle, d'améliorer le sort d'une minorité « *contraint[e], tout particulièrement en province, à la dissimulation, au mariage de façade, souvent incapable de concilier amour et sexualité, mais jouissant du danger de la drague anonyme, autour des « tasses » où se côtoyaient toutes les classes sociales et toutes les misères sexuelles* »<sup>7</sup>.

Il faut attendre trois ans après les événements de mai 1968 pour que naissent des mouvements associatifs militants et revendicatifs rejetant conjointement les discours religieux, scientifiques et médicaux. La création du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) en 1971, « *outil d'une contestation radicale de tous les discours d'autorité visant à légitimer la normalisation des désirs et de l'usage du corps* »<sup>8</sup>, marque un véritable tournant et donnera naissance, dès 1974, à un réseau de GLH (Groupe de Libération Homosexuelle) implanté un peu partout en France. Suite à des désaccords profonds sur les revendications que doit porter le groupe (droit à la différence versus droit à l'indifférence) ce

<sup>4</sup> Cet article n'aborde pas l'homosexualité féminine ; cette dernière méritant une étude parallèle. En effet il semblerait que dans leur rapport aux nouvelles technologies, les lesbiennes aient des caractéristiques propres.

<sup>5</sup> Association créée en 1954 par André Baudry qui, au terme d'homosexuel préférait lui substituer le mot homophile. Le premier renverrait à des relations sexuelles entre partenaires de même sexe, tandis que le second qualifierait les personnes qui ne peuvent trouver leur épanouissement érotique (physique, psychologique, affectif et intellectuel) qu'avec une autre personne de même sexe.

<sup>6</sup> L'homosexualité étant alors considérée comme une maladie grave à soigner relevant de la psychiatrie, Arcadie reprenait ces thèses à son compte pour dire : les homophiles sont malades, il faut les accepter, les soutenir et être compatissant.

<sup>7</sup> Tamagne, F., *Mauvais genre – Une histoire des représentations de l'homosexualité*, Ed. EdLM, 2001, p. 184

<sup>8</sup> Roussel, Y. *Le mouvement homosexuel français face aux stratégies identitaires*, in Les Temps Modernes, mai-juin 1995, <http://www.France.qrd.org/texts/roussel-TM582.html>.

dernier se scinde en trois dès 1975 : GLH-groupe de base, GLH-politique et quotidien et GLH-14 décembre.

En juillet 1979, le GLH groupe de base de Marseille organise une université d'été homosexuelle. C'est à cette occasion qu'un ensemble d'associations préexistantes décidera de créer le CUARH (Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle) et un journal intitulé Homophonie.

Mais le mouvement associatif n'est pas nécessairement représentatif de la diversité des vécus homosexuels. Finalement, ces militants, qu'ils soient assimilationnistes ou subversifs, ne sont qu'une minorité dans la minorité et les autres homosexuels sont loin de s'être joints au coming-out collectif qui s'est opéré dans les années 1970. En effet, il ne faut pas oublier que l'article 331 du Code Pénal qui stipulait, entre autres, que « *sera puni d'un emprisonnement de six mois à trois ans, et d'une amende de 4.000 à 1 million de francs quiconque aura commis un acte impudique ou contre nature avec un individu de son sexe mineur de vingt et un ans* » est toujours en vigueur. Nombreux sont ainsi les homosexuels qui se cachent, rasent les murs, font des mariages de convenance ou se réfugient dans la presse homosexuelle plus ou moins clandestine pour tenter de vivre ce qu'ils sont.

Partant de ce constat et estimant qu'il fallait dépasser le strict discours revendicatif pour s'adresser au plus grand nombre, certains militants associatifs lancent le mensuel, qui deviendra vite hebdomadaire, Gai-Pied en 1979, soit un an après l'interdiction de diffusion de la presse gaie dans les kiosque par les autorités publiques. Pour contourner l'interdiction le journal s'associe la plume d'auteurs de renom que l'on ne censure pas tels Michel Foucault ou Jean-Paul Aron.

Trois grands autres tournants sont notoires dans l'évolution du mouvement de libération en marche. Ils prennent également corps à la charnière des années 1970 et 1980.

Ainsi, parallèlement à l'essoufflement des associations, on assiste au développement rapide de nouveaux établissements homosexuels (bars, discothèques, restaurants et autres boutiques) qui se veulent, au delà de l'aspect mercantile, être des endroits permettant aux individus de se rencontrer et de nouer des relations. « *La fonction de "rencontre" assurée par les associations dans les années 1970 s'est estompée au profit de lieux de drague commerciaux* »<sup>9</sup>.

Toujours dans cet esprit de création de lien, et grâce à l'arrivée au pouvoir le 10 mai 1981 de F. Mitterrand qui ordonna l'abrogation de l'article 331 et initia une nouvelle législation sur la communication audiovisuelle, va naître la première radio communautaire émettant sur Paris : Fréquence Gaie 90FM, « *une radio au service de la communauté homosexuelle, une radio d'information complète, indépendante et libre* »<sup>10</sup>.

Enfin, alors que tout concourt à une meilleure visibilité, une meilleure acceptation de l'homosexualité dans la société, on commence à parler du « cancer gay », cette maladie qui ne toucherait que les homosexuels masculins. Après une période d'inaction des militants associatifs homosexuels, qui pensaient qu'il s'agissait d'une nouvelle attaque des tenants de

<sup>9</sup> Martel, F. *Le rose et le noir – Les homosexuels en France depuis 1968*, Ed. du Seuil, Paris, 2000, p. 264

<sup>10</sup> Pastre, G. *De Fréquence Gaie à Radio FG* in *Ex æquo* N°12, 11/97, groupe illico, p.29

l'ordre moral, un petit groupe créa l'association Aides en 1984. Le lien social communautaire se désagrègeait donc au profit de la réaction d'urgence que nécessitait la lutte contre le sida.

C'est à cette même période, fin des années 1970, début des années 1980, qu'à travers le rapport Nora-Minc, l'informatisation de la société (Paris : la documentation française, 1978) est abordée par les pouvoirs publics qui verront apparaître des usages que n'avaient pas prévus les industriels. En effet, lors de l'annonce du plan Informatique pour tous, duquel naîtra le Minitel, il s'agissait de créer un système associant le téléphone et l'informatique. Mais ce qui permettra le succès de cette démarche, outre le fait que le terminal ait été distribué gratuitement et que l'annuaire papier ait été supprimé par la DGT<sup>11</sup> dans un premier temps, c'est l'essor des messageries en général et des messageries roses en particulier.

### ***Le Minitel : usage sexuel et rupture de l'isolement.***

Jusqu'au développement des messageries sur le Minitel au milieu des années 1980, les homosexuels, pour se rencontrer, étaient contraints de fréquenter des lieux publics spécifiques : jardins publics principalement la nuit avec les risques inhérents<sup>12</sup> à de tels endroits et à de tels moments, « tasses » (toilettes publiques), etc. L'excellent ouvrage de Bruno Proth, Lieux de drague, décrit très bien les mécanismes de rencontres sur les lieux extérieurs : « la fréquentation [de ces] lieux de drague », dit-il, « peut-être simplement un moyen de rencontrer d'autres hommes sans engager de sexualité sur place »<sup>13</sup>. Mais cette étude est récente et dans le contexte des années 1970/1980, ces lieux ouverts étaient un des rares moyens de rencontre des hommes entre eux.

Les services homosexuels sur le Minitel et les messageries téléphoniques qui suivirent, bien que considérés comme « machine à rencontres sexuelles »<sup>14</sup> par certains auteurs, n'en restent pas moins une nouvelle modalité de rencontre. Avec le Minitel, c'est sur le registre d'un bouleversement du rapport interpersonnel que l'on se situe. En effet, les coûts élevés des communications relatives à l'utilisation des services télématiques, font que les usages qui en sont fait sont bien souvent très utilitaires : il s'agit d'aboutir dans un délai restreint, à la promesse d'une rencontre, soit par un rendez-vous soit par l'échange d'un numéro de téléphone. Ainsi, voit-on s'échanger des coordonnées téléphoniques, voire postales entre des individus qui ne se connaissaient pas quelques minutes auparavant.

Bien que la façon dont est abordé ce nouvel outil soit utilitaire et très sexualisée, le lien qu'il a permis d'établir entre pairs demeure essentiel ; il a révélé la possibilité pour nombre d'homosexuels de se retrouver dans un univers, aussi immatériel soit-il, fréquenté uniquement par des hommes comme eux. Il a également autorisé à de nombreux homosexuels, jeunes et moins jeunes, exclus du monde marchand et sexuel, non-urbains ou géographiquement isolés, entre autres, de prendre conscience qu'ils n'étaient pas seuls à avoir cette attirance pour des personnes de même sexe. Le Minitel était un élément participant à la nécessité d'établir ce que D. Eribon appelle les « cercles concentriques des amitiés »<sup>15</sup>, reprenant ainsi une thématique chère à M. Foucault. On retrouvera aussi cette dimension avec l'internet pour les plus jeunes qui n'ont pas connu l'époque du Minitel. L'exemple de

<sup>11</sup> Direction Générale des Télécommunications.

<sup>12</sup> Descentes de polices ou de « casseurs de pédés ».

<sup>13</sup> Proth, B. *Lieux de drague - scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Ed. Octares, Toulouse, 2002, p. 166

<sup>14</sup> Cf. Jeay, A.M. *Les messageries télématiques, méthodes en sciences humaines*, Ed. Eyrolles, Paris, 1991

<sup>15</sup> Eribon, D. *Réflexions sur la question gay*, Ed. Fayard, Paris, 1999

Tomsauyer<sup>16</sup> illustre parfaitement cela : « *Enfin parmi mon entourage je ne connaissais pas d'homos ! Et puis j'osais pas, je ne me voyais pas aller dans les bars, c'est pas mon truc ! Un bar, même une boîte, tout seul... Non, non. J'avais pas un ami à qui en parler à l'époque ou à qui dire est-ce que tu viens avec moi... ou une amie. Donc voilà, je suis resté tout seul un bout de temps. Puis vient 2000 où j'ai acheté mon ordinateur, internet et tout ça.* »

La télématique a donc permis de rendre possible la rencontre (quelle qu'en soit la teneur) avec un inconnu : en passant de l'espace public physique à l'espace public télématique, s'opérait le passage de l'espace public hétérosexuel à l'espace public homosexuel. Appropriation de l'espace public certes, mais, et ne l'oublions pas puisqu'il en sera de même avec l'internet, espace public chez soi, derrière l'écran et c'est bien là un des travers des nouvelles technologies au sens large du terme.

D'une technique à l'autre, l'utilisation de l'internet et son appropriation ne sont donc, finalement, pour les homosexuels, qu'un prolongement logique des usages initiés avec le Minitel. La culture du clavier, de l'outil était tout autant leur que celle de la rencontre médiatée, la découverte de l'autre par un intermédiaire technique ou l'auto-érotisme sécuritaire et sécurisant, « *associant* », comme le souligne très justement F. Martel, « *une certaine clandestinité à une non-visibilité [... permettant], sous les pseudonymes, tous les travestissements* »<sup>17</sup>.

### ***L'internet : le prolongement de la double biographie.***

En France, le glissement a eu lieu dans la deuxième moitié des années 1990 avec l'arrivée de l'internet grand public. Au début, ce qui est aujourd'hui désigné par le « *webgay* », n'était en fait qu'un méli-mélo de pages personnelles, mais très vite, comme le regrette J. Rifkin, « *toutes sortes de réseaux commerciaux [ont] tiss[é] leur toile autour de notre existence, transformant chaque moment de la vie humaine en une expérience marchande* »<sup>18</sup>. C'est ainsi que, parallèlement aux sites amateurs, se sont développés des sites à caractère commercial tant pornographiques spécialisés que communautaires. Dans un premier temps, ces derniers étaient gratuits pour l'internaute et financés par des bandeaux publicitaires, mais avec le succès, sont apparus des abonnements payants dits « *vip* » permettant d'accéder à certains types de contenus, à certaines « *communautés virtuelles* ».

Il y a bien là une dimension nouvelle par rapport aux modalités de rencontre sur le Minitel. On se place d'emblée dans une problématique de groupe et du rapport que l'internaute entend entretenir avec ce groupe et les non membres de ce groupe pouvant ou non y accéder. Quels que soient les outils utilisés effectivement par l'internaute homosexuel (courrier électronique, chat, forum de discussion, mise en ligne de contenus ou consultation d'informations diverses, etc.), ce dernier met en place des stratégies particulières. Ainsi, contrairement à ce qu'affirme D. Wolton lorsqu'il dit qu'il suffit d'« *aller voir comment les différentes communautés se débrouillent [pour] comprendre qu'il n'y a pas de progrès à passer du téléphone au Minitel, et du Minitel à Internet* »<sup>19</sup>, il paraît évident que, même s'« *il*

<sup>16</sup>Tomsauyer (j'utilise, par respect de l'anonymat des répondants, les pseudonymes qu'ils avaient sur l'internet au moment des entretiens), 25 ans, travaille dans le conseil, en couple, entretien en face-à-face réalisé le 24/05/2002

<sup>17</sup> Martel, F. *Le rose et le noir – Les homosexuels en France depuis 1968*, Ed. du Seuil, Paris, 2000, p.306

<sup>18</sup> Rifkin, J. *L'âge de l'accès – La révolution de la nouvelle économie*, Ed. La découverte, Paris, 2000, p.129

<sup>19</sup> Wolton, D. *Internet et après ? – Une théorie critique des nouveaux médias*, Ed. Flammarion, Paris, 1999, p.151

*n'y a pas de progrès* », il y a un changement certain de modalité que l'on peut comprendre par l'analyse des usages.

Depuis maintenant trois ans j'observe les comportements et les usages d'hommes fréquentant des sites homosexuels. Cette observation stricte prend parfois des tournures d'observation participante conduisant même, dans certains cas, à des entretiens médiatisés. Parallèlement, j'effectue des entretiens en face-à-face afin d'approfondir les réponses obtenues par l'observation. Il ressort de mes premiers résultats de recherche, qu'il faut envisager plusieurs aspects tant au niveau des individus que de l'internet et mettre ceux-ci en regard des évolutions récentes de la société et de la loi. Evidemment, selon les individus, les usages ne seront pas identiques, mais il est possible de dégager des grandes tendances que la suite de ma recherche permettra de confirmer.

En ce qui concerne l'outil, il est intéressant d'analyser les usages selon deux systèmes certes complémentaires mais pour lesquels les stratégies individuelles mises en œuvre varieront sensiblement : l'usage synchrone et l'usage asynchrone. La technique va donc véhiculer une dichotomie entre le faire et le dire. Par exemple, avec le sida et le PACS, sans même aborder les aspirations individuelles, l'injonction à la vie en couple stable est, depuis quelques années, une donnée à prendre en compte pour appréhender le lien entre le vécu de la relation et les utilisations des nouvelles technologies. En effet, même si la sexualité est une des caractéristiques importantes des usages homosexuels de l'internet, une façade – ou une réalité – de stabilité ou de recherche de stabilité se doit d'être affichée.

Ainsi, le « ventriloquisme » tel que le définit D. Eribon, reprenant l'approche de P. Monette, à savoir « *ce double jeu qui consiste, pour un homosexuel, à faire comme s'il ne l'était pas et le conduit à parler le langage "légitime" et dominant, c'est à dire un langage qui n'est pas le sien* »<sup>20</sup>, pourrait s'appliquer également à son comportement sur l'internet. Il ne s'agirait alors plus d'adopter un discours normatif et hétérosexuel ou hétéronormatif, mais un comportement cadrant aux attentes du « cyberspace homosexuel » : recherche précise, présentation de soi, description physique de soi, acceptation de l'échange de photos, etc. L'internaute homosexuel devrait donc se plier à ce que E. Goffman désigne sous le nom de « *code rituel [c'est-à-dire] un équilibre délicat [qu'il pourrait] aisément détruire [s'il le soutenait] avec trop ou insuffisamment d'ardeur, par rapport aux idéaux et aux attentes du groupe dont il fait partie* »<sup>21</sup>.

C'est ainsi que l'on peut observer un fossé entre l'idéal, correspondant aux attentes du groupe, diffusé sur des outils asynchrones et la recherche réelle, spontanée affichée, écrite voire décrite sur les outils synchrones. Les deux n'étant pas nécessairement incompatibles. L'écart se traduit par ce que l'on peut lire sur un site personnel, un forum de discussion, un profil de membre, une petite annonce ou tout autre outil asynchrone et ce que l'on va trouver sur les chats, l'irc ou autres paggers relevant de la communication synchrone. Dans le premier cas, on remarquera plus fréquemment une recherche de stabilité amicale, affective, sexuelle, une demande d'échange, de renseignements, etc. Tandis que dans le deuxième cas, les internautes aborderont plus facilement leur recherche de sexualité immédiate, leurs fantasmes réels ou numériques, textuels, visuels (webcam) ou sonores, etc.

<sup>20</sup> Eribon, D. *Réflexions sur la question gay*, Ed. Fayard, Paris, 1999, p. 143, reprenant le concept de « ventriloquisme » in Monette, P. *Becoming a man. Half a life story*, Londres, Ed. Abacus, 1994

<sup>21</sup> Goffman, E., *Les rites d'interaction*, Ed. de Minuit, Paris, 1974, p. 38

Il va s'en dire qu'il ne s'agit que d'une donnée générale et qu'au cas par cas, il serait aisément possible de trouver des contre exemples. Mais cette observation initiale cadre avec l'histoire individuelle et collective de l'homosexuel d'une part et d'autre part avec l'injonction à la normalité du couple : « *En ce qui concerne ma vision du couple, je pense que n'ayant pas ou peu de contact avec la communauté gay, j'applique un schéma hétéro à ma vision du couple gay* » affirme Bascorp<sup>22</sup> lors d'une conversation médiatée post-entretien en face-à-face. Il s'agit alors d'afficher ce qui est attendu par le groupe et la société et de vivre ses désirs et envies plus furtivement, anonymement. En effet, même si techniquement il est possible de conserver une trace numérique d'une cession de chat, d'un visioconférence, le rapport entretenu avec l'aspect synchrone fait que l'internaute déconnecte ses dires immédiats d'une réalité future. Bien évidemment, il veillera, sous couvert d'anonymat possible grâce aux pseudonymes, à ne pas révéler d'éléments biographiques permettant de l'identifier socialement.

### ***Trois grandes tendances d'usage.***

Au delà de cette nécessité pour beaucoup de pouvoir entrer en contact avec l'autre, de façon anonyme ; on peut distinguer trois principales catégories motivant la fréquentation et l'utilisation de l'internet chez les homosexuels.

La première est celle qui permet le fantasme affectif et sexuel. « *Un internaute sur quatre visite chaque jour un site pour adulte : c'est le premier usage au domicile (le quart des pages vues) et le second usage sur le lieu de travail (20% des pages vues)* »<sup>23</sup> note Ph. Breton. Recherche d'images, de films, de textes érotiques et pornographiques, hot-chat, hot-vidéoconférence, tout est mis en œuvre pour trouver ce qui apaisera leur excitation ou complètera leur collection. Ils fonctionnent selon le principe de la sérindipité<sup>24</sup> : allant de lien en lien ils trouvent ce qu'ils ne cherchent pas, même si la motivation de départ est sexuelle, et sont satisfaits et intéressés par ce qu'ils trouvent. Mais le fantasme, le scénario élaboré n'est pas nécessairement sexuel. Certains prennent plaisir à idéaliser un échange numérique sans jamais tenter de le vivre concrètement, réellement, en passant par une rencontre.

La seconde se compose des individus pour lesquels les outils dont ils font usage ne sont que des intermédiaires techniques permettant la mise en relation en vue d'une rencontre physique (quelle qu'en soit la teneur), via un éventuel entretien téléphonique (facilité par l'usage des téléphones portables bien plus anonymes que les lignes fixes) ou un échange plus ou moins long de messages électroniques préalables. Ainsi, les chats et autres petites annonces reprennent souvent les éléments de la rencontre physique : amitié, sexe, « love », mais aussi sortie, restaurant, cinéma, roller, etc... Pour eux, l'internet n'est donc qu'un outil de plus (Minitel, messageries téléphoniques, annonces dans les journaux, fréquentation d'établissements gay, etc.) permettant de pallier à la quasi impossibilité d'une rencontre fortuite dans la rue, sur le lieu d'étude ou de travail. C'est ce qu'explique et dénonce M. Dorais : « *Alors que les hommes hétérosexuels peuvent rencontrer des partenaires n'importe où, les jeunes gais [et moins jeunes] sont souvent obligés de se cacher, de vivre*

<sup>22</sup> Bascorp, 22 ans, étudiant en DEA, vivant seul à Rouen pour ses études, conversation post-entretien du 22/06/2003 ayant eu lieu par msn messenger le 26-06-2002.

<sup>23</sup> Breton, Ph. *Le culte de l'Internet*, Ed. La découverte, Paris, 2000, p. 122

<sup>24</sup> de l'anglais « serendipity » : n. lit. Don de faire des découvertes (accidentelles), Grand Dictionnaire english/french – français/anglais, Ed. Larousse, 1995, p.777



*clandestinement, surtout s'ils se trouvent en dehors des grands centres urbains, où l'anonymat est plus difficile à préserver* »<sup>25</sup>.

Enfin, la dernière catégorie rassemble les homosexuels éprouvant un besoin de connaître ou de faire connaître, d'échanger, de se tenir au courant de l'actualité qui les concernent directement : droits, devoirs, acquis sociaux ou régressions, situation internationale, variété des vécus, initiatives diverses, etc. Il y a alors une volonté certaine de rester en contact avec un groupe, une communauté qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas fréquenter ou au contraire qu'ils fréquentent assidûment. Dans le premier cas les raisons peuvent être nombreuses : homophobie intériorisée, non acceptation, pressions et injonctions sociales, refus de l'aspect marchand du « milieu » (ils considèrent que fréquenter des lieux homosexuels numériques peut permettre de se considérer « hors-ghetto »), incapacité géographique, refus d'appartenance, etc., tandis que dans le second cas on retrouvera ceux qui auront besoin d'informations et d'arguments pour agrémenter leurs rencontres en face-à-face.

### ***Des usages non figés.***

Ces divers usages de l'internet ne sont pas figés. Un individu, d'une connexion à l'autre, d'une période à l'autre de sa vie, va naviguer de l'un à l'autre ou en adopter certains conjointement. En ce sens cela rejoint mon analyse initiale sur l'utilisation des outils synchrones et asynchrones. Il s'agit toujours de jouer entre l'exprimable et l'indicible, le vécu et le fantasme, le discours et les actes. Cela engendre un rapport à l'autre, un rapport au corps, un rapport au temps, au territoire et à l'espace particulier. L'exemple de Bascorp illustre parfaitement cela lorsqu'il donne sa vision du rôle de l'internet: « *Sans la barrière de l'écran entre toi & moi, je n'aurai jamais osé te poser ces questions, ayant peur d'affronter ton regard "inquisiteur". C'est un autre exemple de diachronisme de l'internet je pense, puisque les conséquences, même si directes via web, ne seront donc physiquement visibles et "viables" qu'à notre prochaine rencontre* »<sup>26</sup>. Tout cela s'inscrit dans un questionnement sur la relation entre sphère privée et sphère publique : avec l'internet, il y a un déplacement de la frontière entre les deux qui touche particulièrement les homosexuels puisque chacune de ces sphères à « *pour fonction d'assigner des rôles, des lieux dans la division entre les orientations sexuelles : l'espace public est hétérosexuel et les homosexuels sont relégués dans l'espace de leur vie privée* ».<sup>27</sup>

Forts de cette prise de conscience qui date des mouvements militants des années 1970, les homosexuels « *ont différemment à chaque époque résisté à la domination en produisant des modes de vie, des espaces de liberté, un "monde gay".* »<sup>28</sup> En effet, « *les "espaces de liberté" sont la seule possibilité pour les homosexuels de pouvoir vivre leur vie et de s'inventer eux mêmes* »<sup>29</sup>.

Aujourd'hui, alors que la presse gay est en perte de vitesse, alors que la seule radio gaie (parisienne) du début des années 1980 est devenue une radio techno, alors que la télévision continue de diffuser les vécus homosexuels qui font de l'audimat, alors que « *les milieux associatifs gays et lesbiens [...] sont, en France, parfois fragiles et très inégalement*

<sup>25</sup> Dorais, M. *Mort au fif – La face cachée du suicide chez les garçons*, Ed. vlb, Montréal, 2001, p. 71

<sup>26</sup> Bascorp, 22 ans, étudiant en DEA, vivant seul à Rouen pour ses études, conversation post-entretien du 22/06/2003 ayant eu lieu par msn messenger le 26-06-2002

<sup>27</sup> Eribon, D. *Réflexions sur la question gay*, Ed. Fayard, Paris, 1999, p.148

<sup>28</sup> op. cit. p. 18

<sup>29</sup> op. cit. p. 181

*répartis sur le territoire* »<sup>30</sup>, il apparaît que « *bien des adeptes d'Internet se détournent aujourd'hui volontairement de la réalité pour lui substituer une "contre-société" dans laquelle la violence des comportements s'annihile au contact du cyber-espace* »<sup>31</sup>.

L'internet, en tant qu'il peut être source d'information, d'échanges, de réflexions peut, s'il est considéré comme un outil et non comme une fin en soi, participer de l'émancipation des individus appartenant à la minorité homosexuelle. Pour autant, il ne sera pas possible de faire l'économie d'une réflexion plus avancée sur les concepts de communauté, de virtualité et de matérialité qui, bien que prégnants concernant les homosexuels, pourraient avoir des répercussions pour l'ensemble des individus et des groupes sur l'internet. Ainsi, peut-on parler de communauté quand les définitions ne prennent en compte que les intérêts communs des individus en omettant d'aborder les référents groupaux par excellence tels les établissements commerciaux en ligne, les associations présentes sur la toile, etc. ? Peut-on parler de communauté gay virtuelle lorsque justement les homosexuels internautes estiment ne pas faire partie du « ghetto », de la communauté homosexuelle lorsqu'ils sont sur l'internet ? Partant de cela, et prenant acte du rapport au corps particulier entretenu par les homosexuels (jeunisme, culte du corps, importance de la sexualité, etc.), doit-on considérer pour autant que les rapports ne sont que virtuels ? Ce serait oublier la matérialité essentielle du rapport à l'autre et à l'objet ordinateur !

Enfin, la co-occupation de l'espace public et de l'espace public symbolique qu'est l'internet participe également d'un changement dans les mentalités à l'égard des homosexuels certes, mais également à l'égard de l'ensemble des comportements humains. Les usages développés sur l'internet par les homosexuels questionnent sans doute autant la société sur ses fondements et sur la définition de la famille, de l'affect, du relationnel, du couple, de la sexualité que sur l'homosexualité elle-même.

---

<sup>30</sup> Dorais, M. *Mort au fif – La face cachée du suicide chez les garçons*, Ed. vlb, Montréal, 2001, p. 115

<sup>31</sup> Bourseiller, C., *Les forcenés du désir*, Ed. Denoël, Paris 2000, p. 144

## **Bibliographie**

**Bourseiller, C.**, *Les forcenés du désir*, Ed. Denoël, Paris 2000.

**Breton, Ph.**, *Le culte de l'Internet*, Ed. La découverte, Paris, 2000.

**Cabaret, N. et Foucard, S.**, *La recherche s'interroge sur notre perception des technologies*, Le Monde , 3 mai 2003 (en ligne, consulté le 05 mai 2003)

**Dorais, M.**, *Mort au fif – La face cachée du suicide chez les garçons*, Ed. vlb, Montréal, 2001.

**Elias, N.**, *La société des individus*, Ed. Fayard, Coll. Agora, Paris, 1991.

**Eribon, D.**, *Réflexions sur la question gay*, Ed. Fayard, Paris, 1999.

**Goffman, E.**, *Les rites d'interaction*, Ed. de Minuit, Paris, 1974.

**Jeay, A.M.**, *Les messageries télématiques, méthodes en sciences humaines*, Ed. Eyrolles, Paris.

**Martel, F.**, *Le rose et le noir – Les homosexuels en France depuis 1968*, Ed. du Seuil, Paris, 2000.

**Pastre, G.**, *De Fréquence Gaie à Radio FG*, in Ex æquo N°12, 11/97, groupe illico, p.29

**Proth, B.**, *Lieux de drague - scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Ed. Octares, Toulouse, 2002.

**Rifkin, J.**, *L'âge de l'accès – La révolution de la nouvelle économie*, Ed. La découverte, paris, 2000.

**Roussel, Y.**, *Le mouvement homosexuel français face aux stratégies identitaires*, in Les Temps Modernes, mai-juin 1995, <http://www.France.qrd.org/texts/roussel-TM582.html>.

**Tamagne, F.**, *Mauvais genre – Une histoire des représentations de l'homosexualité*, Ed. EdLM, 2001.

**Wolton, D.**, *Internet et après ? – Une théorie critique des nouveaux médias*, Ed. Flammarion, Paris, 1999.